

Vodou, mystique et Égypte antique dans *Les Arbres musiciens* Jacques Stéphen Alexis et la question de l'un

Schallum Pierre
Université Saint-Paul, Canada

Abstract This article examines the dual themes of vodou and mysticism in the novel *Les arbres musiciens* (1957) by Jacques Stéphen Alexis (1922-61). If *Compère Général Soleil* (1955), his first novel, barely touches the question, it is his second novel, *Les arbres musiciens*, that develops this aspect. This one testifies to an excellent knowledge of Haitian vodou and its origins. The article thus shows the relationship that Jacques Stéphen Alexis has in his poetics with ancient Egypt, in particular, and Africa in general.

Keywords Vodou. Mystic. Ancient Egypt. The Musician Trees. Jacques Stéphen Alexis.

Sommaire 1 L'Égypte antique dans le vodou. – 2 Jacques Stéphen Alexis et le vodou. – 3 L'Égypte antique, l'Afrique noire et Haïti. – 4 *Les Arbres musiciens* : entre mystique et vodou. – 5 Mystique haïtienne et mystique égyptienne dans *Les Arbres musiciens* : le seul et le multiple. – 6 Conclusion. La mystique : entre l'un et le multiple.



Edizioni
Ca' Foscari

Peer review

Submitted	2019-06-25
Accepted	2018-09-14
Published	2019-12-19

Open access

© 2019 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Schallum, Pierre (1959). "Vodou, mystique et Égypte antique dans *Les Arbres musiciens*. Jacques Stéphen Alexis et la question de l'un". *Il Tolomeo*, 21, 143-156.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2019/21/018

« Le monde est un »
(Alexis 1957, 83)

1 L'Égypte antique dans le vodou

Cet article¹ traite de la place du vodou dans la pensée de Jacques Stéphane Alexis. Il souligne le rôle que joue l'Égypte antique dans l'imaginaire et le vodou haïtiens auxquels se réfère *Les Arbres musiciens*. Cet intérêt pour l'Égypte antique dans l'œuvre de Jacques Stéphane Alexis, datant de 1957, deviendra plus tard un sujet d'importance pour de nombreux penseurs se réclamant de l'afrocentricité ou de l'agentivité de l'Afrique (Asante 2014). Cependant, quoique marxiste, l'auteur du roman *Les Arbres musiciens* - qui n'est pas lui-même une figure de la défense d'une quelconque identité basée sur une origine ethnique - ne pouvait pas ne pas tenir compte de l'avènement d'un nouveau paradigme basé sur la contribution de l'Afrique à la culture humaine (Heady 2002). En effet, Jacques Stéphane Alexis a pris part à plusieurs débats, initiés par la revue *Présence africaine*,² lesquels ont marqué l'histoire de l'afrocentricité. Pour situer les liens que tissent l'Égypte antique, l'Afrique noire et Haïti, l'article s'appuie sur différents moments de la reconnaissance de l'expression plurielle du monde noir dont le colloque du Caire, tenu en 1974, est le plus caractéristique.

Il s'agit de mettre en lumière la place de l'Égypte antique dans l'histoire africaine et l'imaginaire haïtien. À cet effet, le champ sémantique déployé dans *Les Arbres musiciens* est assez révélateur. L'article interroge la signification de quelques concepts créoles, utilisés dans le contexte de la pratique du vodou. Les expressions comme « Grand Nègre », « Papa-Bon-Dieu », « Lwa »,³ « émanations » et « multiples » sont interrogées à la lumière du panthéisme égyptien, de la théurgie et du gnosticisme. À partir de la définition de la mystique, l'article se propose d'établir le fondement de la poétique de Jacques Stéphane Alexis dans une pensée de l'unité de la totalité du réel.

1 L'article développe une réflexion entamée dans la thèse de doctorat de l'Auteur.

2 Jacques Stéphane Alexis a pris part, en 1956, au Congrès des écrivains et artistes noirs, tenu à Paris. Il a publié respectivement, en 1956, et, en 1957, deux essais dans la revue *Présence africaine* qui sont « Du réalisme merveilleux des Haïtiens » et « Où va le roman ? ».

3 Il s'agit d'un esprit dans le vodou haïtien. Cet article respecte la graphie contemporaine *lwa* au lieu de *loa*. La graphie *loa* est employée par Jacques Stéphane Alexis.

2 Jacques Stéphen Alexis et le vodou

Le vodou a plusieurs dimensions chez Alexis : cultuelle, culturelle, artistique, médicale, juridique et politique (Pierre 2013). Autrement dit, le vodou n'est pas que religion, il convient de le considérer sous ses aspects non seulement anthropologiques, mais aussi esthétiques, éthiques et scientifiques. Ces différentes dimensions sont mises en lumière dans l'œuvre de Jacques Stéphen Alexis. Dans *Compère Général Soleil* elles sont décrites de manière très anecdotique, comme dans les exemples suivants :

Il y a en vérité plus de mystère dans le cœur de l'homme que dans les secrets du vodou...⁴ (Alexis 1955, 52)

Hilarion, l'un des principaux protagonistes du roman, en connaît les vertus:

Le sommeil le prit, la main serrée sur la petite relique vodou qu'il portait autour du cou. (65)

Ou encore :

Le petit sachet de reliques vodou qu'il portait sur la poitrine depuis un temps immémorial, cadeau de sa mère, ne lui avait jamais donné autant de forces. (50)

Plusieurs autres phrases similaires montrent que le vodou a certes une place dans le premier roman d'Alexis mais son rôle est plutôt négligeable.

Ce n'est pas le cas quand on considère le deuxième roman *Les Arbres musiciens*. Le vodou y est central. Les questions d'ethnobotanique, de pharmacopée, de culture d'origine africaine et précolombienne sont envisagées en lien au vodou. De même, la figure de Jacques Roumain, l'un des pères fondateurs du Bureau d'ethnologie d'Haïti, est bien présente (Charlier-Doucet 2005). Il faut noter que parallèlement à l'intérêt pour l'Afrique, le deuxième roman d'Alexis met aussi en valeur la culture précolombienne, en référence probablement à l'écrit de Jacques Roumain intitulé « Contribution à l'étude de l'ethnobotanique précolombienne des Grandes Antilles » et publié en 1942 dans *Le bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti* (Roumain [2003] 2018). En 1959, soit deux ans après la publication des *Arbres musiciens*, Alexis rappelle ceci :

⁴ Dans cet article, nous adoptons la graphie *vodou* généralement acceptée dans les études haïtiennes et plus proche du créole haïtien.

Les recherches de Jacques Roumain devraient être reprises, que ce soit sur la culture matérielle des Ciboneys d'Haïti, que ce soit sur l'ethnologie ancienne des Taïnes d'Haïti, que ce soit sur l'ethno-botanique des grandes Antilles. (Alexis [1959] 1980, 122)

La formation de certains noms tels Gonaïbo peuplant *Les Arbres musiciens* participe de cette mémoire des premiers habitants de la Caraïbe, constitués autant d'Arawaks (Taïnes ou Taïnos) que d'Africains,⁵ « Sénégalais, Wolof, Foulbé, Bambara, Quiamba, Arada, Mine, Caplaou, Fon, Mahi, Nago, Mayombé, Mondongue, Angolais, etc. » (Métraux 1958, 19). Ce lien à la mémoire des deux cultures a été souligné par Rassoul Labuchin (Pierre 2014). Le présent article reconnaît la valeur des cultures ayant forgé l'histoire d'Haïti mais mettra particulièrement l'accent sur une dimension de l'apport africain se rapportant au vodou. Il s'agit de l'Égypte antique.

3 L'Égypte antique, l'Afrique noire et Haïti

Depuis le colloque du Caire qui a eu lieu en 1974 sur *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, les fondements de *l'Histoire générale de l'Afrique*, dont l'Égypte antique est une composante à part entière, ont été posés. Désormais, on parlera de relations culturelles, ethniques, historiques, etc. « entre l'Égypte et le reste de l'Afrique » (UNESCO 1978, 13). De l'Antiquité à nos jours, plusieurs historiens défendent cette position. Dans *Histoire* (II.104), Hérodote décrit le caractère négroïde des Égyptiens:

Quoi qu'il en soit, il paraît que les Colchidiens sont Égyptiens d'origine, et je l'avais présumé avant que d'en avoir entendu parler à d'autres; mais, comme j'étais curieux de m'en instruire, j'interrogeai ces deux peuples: les Colchidiens se ressouvenaient beaucoup mieux des Égyptiens, que ceux-ci ne se ressouvenaient des Colchidiens. Les Égyptiens pensent que ces peuples sont des descendants d'une partie des troupes de Sésostris. Je le conjecturai aussi sur deux indices: le premier, c'est qu'ils sont noirs, et qu'ils ont les cheveux crépus. (Hérodote, trad. par Larcher 1842)

En 1808, dans sa défense de l'appartenance des personnes à peau noire au genre humain, l'Abbé Henri Grégoire rappelle la descrip-

5 Cet article concerne la période de l'apparition du vodou à Saint-Domingue - soit le XVII^e siècle en particulier - que le commerce triangulaire (Europe-Afrique-Amérique) et le système de la plantation ont rendu possible. D'un autre côté, il existe actuellement des recherches sur les premiers habitants de l'Amérique qui auraient été noirs. Ce point n'est pas développé dans l'article.

tion d'Hérodote (Grégoire 1808, 9). Les écrits de l'Abbé Henri Grégoire ont eu un grand retentissement en Haïti. À tel enseigne qu'en 1931 la revue la *Société haïtienne d'histoire et de géographie*, que Jacques Stéphen Alexis a probablement connue, a consacré un numéro spécial pour la commémoration du centenaire de l'Abbé Henri Grégoire (Société haïtienne d'histoire et de géographie, 1931). L'assertion d'Hérodote concernant la peau noire des Égyptiens est analysée du point de vue de la géographie, de la philologie et de l'histoire par René-Louis Parfait Étilé dans *Étude sur une civilisation négro-africaine, l'Égypte antique* (2003), à la suite des recherches de Cheik Anta Diop et de Théophile Obenga. Ce dernier a travaillé dans la perspective d'« une macrostructure culturelle commune » (Obenga [1978] 1986, 68) sur la *Parenté linguistique génétique entre l'égyptien (ancien égyptien et copte) et les langues négro-africaines modernes*. Ces recherches sur le rattachement de l'Égypte antique à l'Afrique noire ont pu être menées à la suite de la fondation, en 1956, de la Société Africaine de Culture (UNESCO 2006), une structure ayant vu le jour après le *Congrès des écrivains et artistes noirs* et présidée par Jean Price-Mars.

L'Égypte dont il s'agit dans cet article est précisément l'Égypte noire ou nègre (Vercoutter [1978] 1986, 22), celle qui est en relation avec le reste de l'Afrique noire par la langue, l'ethnie et les croyances. Dans cette optique, l'ouvrage *Nations nègres et culture* avance comme hypothèse que la vallée du Nil est l'origine des peuples d'Afrique. Cheik Anta Diop soutient :

De quelque côté qu'on recueille les légendes relatant les origines d'un peuple en Afrique Noire, la direction indiquée nous ramène à la vallée du Nil comme point de départ. (Diop 1979, 371)

Pour prouver son hypothèse, l'auteur cite de nombreux documents provenant des Kara-Karé, des Yorubas, des Laobés, des Peuls, des Toucouleurs, des Sérères, des Añi, des Fangs, des Bamouns et des Maures. Animé d'un souci de démonstration rigoureuse, l'égyptologue fait appel à des données philosophiques, philologiques, linguistiques, historiques, ethnologiques, mathématiques et artistiques.

Dans *Origine des anciens Égyptiens*, Cheik Anta Diop passe en revue les différentes raisons pour lesquelles l'Égypte antique se rattache au reste du continent africain : ce sont le « test par le dosage de la mélanine », les « Mensurations ostéologiques » (Diop 1980, 50) et les « Groupes sanguins » (1980, 50). Et d'ajouter :

L'évaluation du taux de mélanine par l'observation microscopique est une méthode de laboratoire qui permet de classer les anciens Égyptiens indubitablement parmi les Noirs. (1980, 50)

De plus, « pour se désigner eux-mêmes », les anciens Égyptiens utilisent l'expression « kmt » ou « Nègres » (Diop 1980, 61).

Plus près de nous, l'historien Martin Bernal a défendu l'idée d'une Égypte antique, en grande partie noire. Dans son livre *Black Athena : les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*, il écrit :

Je crois que la civilisation égyptienne est fondamentalement africaine, que sa composante africaine était plus forte à l'Ancien et au Moyen Empire, avant l'invasion des Hyksôs, qu'elle ne l'est devenue plus tard. Je dirai même que je suis convaincu que les dynasties les plus puissantes, établies en Haute-Égypte, la Ire, la XIe, la XIIe et la XVIIIe, étaient celles des pharaons que l'on peut à juste titre qualifier de Noirs. (Bernal 1996, 295-6)

Plusieurs composantes de la civilisation égyptienne semblent avoir été intégrées la mythologie du vodou. Un exemple de cette influence provient de l'exposition *Vodou* tenue au Musée canadien des civilisations.⁶ L'une des pièces s'intitule « Statue des sept femmes d'Égypte » (Beauvoir-Dominique 2005) à propos de laquelle nous pouvons lire cette légende:

[L]e hochet sacré que tient le personnage féminin vêtu d'un tanga (petit pagne) situe le vodou dans le prolongement des civilisations passées remontant jusqu'à l'Égypte ancienne. (Peressini, Beauvoir-Dominique 2012, 12)

Le titre « Statue des sept femmes d'Égypte » montre la place de l'Égypte antique dans l'imaginaire haïtien. Le roman *Les arbres musiciens* de Jacques Stéphen Alexis apporte un autre témoignage du rapport entre l'imaginaire haïtien lié au vodou et à l'Égypte antique.

4 Les Arbres musiciens : entre mystique et vodou

Question de premier plan dans *Les Arbres musiciens*, la mystique est un élément fondamental du vodou. Par « mystique » ou mysticisme, il faut entendre la croyance en l'« union » (Lalande 1926, 662) des êtres, qu'ils soient physiques ou spirituels. Le concept apparaît une dizaine de fois dans *Les Arbres musiciens*. Il tend même, la plupart du temps, à remplacer la notion de 'vodou' à laquelle il fait référence.

La mystique peut être aussi la croyance en la capacité à intervenir sur le réel par des formules réservées à des initiés, comme dans

⁶ L'exposition a eu lieu du 15 novembre 2012 au 23 février 2013. URL <http://www.museedelhistoire.ca/vodou/> (2019-11-27).

la théurgie (Lalande 1926, 1132 ; Cauna 1996, 17). Elle est la puissance que possèdent certains humains à ordonner à des esprits ou lwa d'opérer des signes dans le monde physique. Elle se décrit aussi comme prière solennelle adressée à un lwa. Voici un exemple cité dans *Les Arbres musiciens* :

Par pouvoir Ti-Dangni, roi de l'ordre ! Ti-Dangni l'Innocent !
Ti-Dangni le Lwa-marbre ! Ti-Dangni, Nègre-sans-os ! Ti-Dangni
Dahomey ! Ti-Dangni-ci, Ti-Dangni-là ! Nègre-Poignet ! Ti-Dangni
l'Enfant !... C'est moi Bois-d'Orme Létiro Remembrance, Ti-Dan-
gni !... Ti-Dangni je hèle ton nom au milieu du portail des enfants
de la Remembrance ! (Alexis 1957, 200)

À la mort de Tonton Pierre, serviteur du lwa Ti-Dangni, Bois-d'Orme Létiro, grand-prêtre du temple familial La Remembrance, procède à un « enterrement mystique » (Alexis 1957, 204-5) afin que l'esprit puisse se réincarner dans un autre corps. La mystique met en évidence, d'une part, l'importance des liens entre le monde matériel et le monde immatériel, et d'autre part, la relation entre les différents membres de la communauté. En cela, Jacques Stéphen Alexis valorise, de façon métaphorique et poétique, le rôle que la religion vodou peut jouer dans l'harmonisation des individus de la communauté. Aussi est-il question d'une mystique haïtienne dans *Les Arbres musiciens* visant la communion des différences.

5 Mystique haïtienne et mystique égyptienne dans *Les Arbres musiciens* : le seul et le multiple

L'un des intérêts du roman, *Les Arbres musiciens*, est d'avoir mis en exergue les références à l'Égypte antique en rapport à l'imaginaire et au vodou haïtiens. Il est important de rappeler que Stephen Alexis, le père de Jacques Stéphen Alexis s'est également référé, dans ses écrits, à l'Égypte antique, laquelle correspond, pour eux, à l'Égypte nègre. Dans « Un quart de siècle de pensée haïtienne », Stephen Alexis rattache le « vieux thème égyptien du retour au pays natal 'LE NOSTES' d'Osiris, le dieu noir ».⁷ En ce sens, le cadre conceptuel mis en place par Jacques Stéphen Alexis, dans la continuité des écrits de son père est un choix délibéré.

Le roman *Les Arbres musiciens* utilise de nombreuses notions renvoyant à l'Égypte antique. Certaines d'entre elles prennent tout leur sens à la lumière du mysticisme et du panthéisme égyptiens (Améli-

⁷ Alexis, Stephen, « Un quart de siècle de pensée haïtienne », *Le Nouvelliste*, Jeudi 30 août 1956.

neau 1887, 6), du gnosticisme et du néoplatonisme. Le panthéisme est la doctrine selon laquelle « God is identical with everything » (Martinich [1995] 1999, 640). De façon prosaïque, on dira que Dieu est en tout, tout est en Dieu et tout est en tout. Le panthéisme définit la théorie de la participation : le monde physique participe du monde spirituel. Autrement dit, il renvoie à l'idée de l'unité du monde. Aussi, Alexis peut-il affirmer que « le monde est un » (Alexis 1957, 83). Lors d'une polémique provoquée par la publication des *Arbres musiciens*, dans le milieu clérical haïtien, Jacques Stéphen Alexis explique qu'on peut trouver « dans les réflexions de Gonaïbo » « une métaphysique qui serait fort voisine du panthéisme » (Alexis 2000, 222). Le panthéisme est entre autres un héritage égyptien. Il découle d'une conception et d'une expérience du monde fondées sur l'unité des êtres.

Plusieurs notions gnostiques entrent dans la composition de l'écriture du roman *Les Arbres musiciens*. Or, comme le remarque Émile Amélineau (1887, 7), le gnosticisme est un legs égyptien. L'expression « Éon », par exemple, est citée à trois reprises en ce qui a trait à Gonaïbo. « N'était-il pas l'Éon tutélaire de la région des lacs ? » (Alexis 1957, 84). Ou encore

La chape de plomb que constitue le corps humain écrasait le jeune dieu, l'Éon invincible qu'il avait cru être. (84)

Et enfin

[I]l était le fils du pays de « tabaco », le dernier des fils rouges qu'il avait engendrés. Il en était le maître, l'éon ! (86)

Les trois occurrences sont utilisées dans un sens métaphorique. Le narrateur veut mettre l'accent sur le pouvoir ou la puissance d'un être sur son territoire. Vivant en communion avec la nature, Gonaïbo assure la protection de la flore et de la faune de la région où il a grandi. La réputation de l'adolescent vivant en reclus avec sa couleuvre, Zep, avait créé un mythe autour de lui pouvant dissuader quiconque aurait voulu s'approcher de son périmètre. Mais l'« Éon » avait ses limites. Corps, humain, il ne pouvait résister aux sentiments que faisait naître la disparition d'un être cher et surtout quand il s'était agi de sa mère. Gonaïbo appartient à un peuple autochtone qu'on qualifiait de « rouges » parce qu'il utilisait de la teinture pour le corps. Il était conscient de son appartenance à un groupe qui avait su résister à l'effort d'extermination des colonisateurs. Ce courage l'accompagnera lorsqu'il devra quitter la région avec sa compagne Harmonise qui avait, selon le récit, des traits « un peu égyptiens » (Alexis 1957, 169).

Les gnostiques égyptiens méprisaient le monde, y compris le corps humain qui en faisait partie. Leur but est d'atteindre l'ensemble des

éons constituant le plérôme émanant du seul Éon, le primitif. Certains d'entre eux se sont érigés en adversaires de Plotin, fondateur du néoplatonisme. Selon Richard Dufour (2006, 190), plusieurs traités gnostiques présentent des ressemblances à la doctrine de Plotin se basant sur la théorie de l'« 'Un' ineffable, inconnaissable » et l'« au-delà de l'être » (190-1) duquel émane le multiple. Cette référence à l'« Un », principe logique - et non chronologique - du multiple, semble trouver un écho dans *Les Arbres musiciens* car Jacques Stéphane Alexis parle, lui aussi, de l'émanation du multiple à partir du « seul » :

Malheur à ceux qui défient le Grand Nègre, le seul Grand Nègre, le Papa-Bon-Dieu dont les Lwa sont les émanations multiples... (Alexis 1957, 178)

Il est question premièrement du groupe nominal « Grand Nègre »,⁸ lequel est synonyme de « Papa-Bon-Dieu »; deuxièmement de l'adjectif « seul »; troisièmement des concepts « Lwa », « émanations » et « multiples ».

L'expression « Grand Nègre » ne se retrouve pas seulement dans le milieu culturel haïtien, renvoyant à Min ou dieu, elle était aussi courante chez les Égyptiens. Dans *Origine des anciens Égyptiens*, Cheikh Anta Diop apporte cet éclairage :

On verra ci-dessous que Min, comme les principaux dieux égyptiens, était appelé dans la tradition égyptienne même le grand Nègre. (Diop 1980, 45)

Dans la « mystique » découlant du vodou haïtien, il existe le « Grand Nègre » ou « Grand Maître », lequel est très éloigné (Mars 1945, 38-40) des humains. Il constitue le principe du multiple mais s'en détache. D'après un adage haïtien, rapporté par Laënnec Hurbon (1972, 124), il « [d]onne tout, mais il ne sait pas séparer' ».

Autrement dit, tout ce qui relève de l'organisation du monde et de l'ordre dans la société ne relève pas de Dieu, bien qu'il soit à l'origine de tout.

⁸ Le concept « Nègre » et « Nègresse » est synonyme de personne ou d'être humain en Haïti, en référence à la victoire des personnes noires sur l'armée de Napoléon, en 1803 (Minuty 1959). Alors qu'ils renvoyaient, à la saleté, au mépris, à l'être inférieur, avec cette victoire historique, désormais le Nègre et la Nègresse deviennent en Haïti (et nulle part ailleurs, à l'époque) synonyme de beauté, de grandeur, de force, d'élévation ou tout simplement de personne humaine. Le terme est aussi désigné comme concept générique. C'est ainsi que l'expression courante haïtienne 'être un bon Nègre' ('se youn bon nèg' en créole) signifie 'être une bonne personne' et peut s'appliquer à n'importe quelle personne, quelle que soit son origine ethnique ou sociale.

On comprend mieux l'emploi de l'adjectif « seul ». Il renvoie, du point de vue de la logique, à une solitude, une auto mise à l'écart de soi par rapport aux émanations multiples que sont les lwa ou esprits. Cela signifie que le « Grand Nègre » ou « Grand Maître » n'est seul qu'en tant que principe ou logique du monde – et non en tant qu'antériorité – car le monde participe de lui. L'adjectif « Grand » s'applique aussi à l'Éon. D'après les *Trois Stèles de Seth* de la bibliothèque de Nag Hammadi, il correspond au « premier des éons » (Claude 1981, 363). Ce sont les lwa qui sont en relation avec le monde physique auquel appartiennent les humains. Le concept 'mystique' se rapporte aux esprits. Lors d'un rituel 'mystique', tel l'« enterrement mystique » mentionné précédemment, à un moment donné, certaines personnes entrent en transe et s'unissent avec un esprit. Cette 'union' définit la dimension 'mystique' de ces cérémonies. Ces rituels vodou se disent mystiques parce qu'ils rendent possible l'harmonie entre des altérités.

6 Conclusion. La mystique : entre l'un et le multiple

La mystique est un aspect du vodou. Elle définit la rencontre entre des différences que favorise le culte religieux. D'ailleurs, selon An-ténor Firmin:

l'existence de certaines cérémonies, de certains insignes conservés parmi les Africains ne peuvent s'expliquer que par les traditions ou les réminiscences de l'Égypte ancienne. (Firmin 1885, 363)

Le vodou témoigne amplement de ce passé égyptien. La conception qu'émet Jacques Stéphen Alexis sur le « seul » et le « multiple » serait une réminiscence de ce que Jamblique appelle les mystères d'Égypte :

Et ainsi, c'est tout ce qui est compris depuis le haut jusqu'aux degrés les plus bas qu'embrasse la doctrine des Égyptiens sur les principes. Elle commence à partir de l'Un et procède jusqu'à la pluralité. (Jamblique 1996, 197)

Cette doctrine semble rester vivante dans la pratique de certaines formes de mysticisme courantes dans le vodou. C'est entre autres en référence à ce fonds antique africain et particulièrement égyptien qu'une compréhension du « Grand Nègre » ou du « Grand Maître » (Dorsainvil 1937, 11) est peut-être possible chez Jacques Stéphen Alexis. Ainsi il est très probable qu'il s'agisse d'une réminiscence ou d'une survivance de la mystique égyptienne dans le vodou haïtien à laquelle se réfère *Les arbres musiciens*. Cependant, il importe de préciser que ce n'est pas la dimension historique, ethnologique et théo-

logique qu'Alexis cherche à révéler par son roman. Il nous semble qu'il a en vue une éthique et une politique. Son objectif est de montrer comment le vodou, par la mystique, peut être un modèle de rencontre de l'un et du multiple. C'est précisément l'idée que défend *L'espace d'un cillement*, le troisième roman d'Alexis:

Tous, bourgeois, épaves, travailleurs, prêtres, révolutionnaires, mystiques, explorateurs, aventuriers, intellectuels, mendiants, tous, ils poursuivent désespérément la même chimère, la communion, la fusion avec quelque chose qui n'est pas eux mais dont ils devinent la grandeur. (Alexis [1959] 1983, 188)

Toute la finalité de la mystique est résumée dans ces deux concepts : 'communion' et 'fusion'. Les récits de Jacques Stéphane Alexis soulignent, par la communion et la fusion, les multiples dimensions du vodou et de l'imaginaire haïtiens. Ses romans, lesquels diffèrent par le style et le contenu, participent aussi d'une esthétique de l'un ou de l'unité. Ils se fondent sur une pensée moniste selon laquelle 'le monde est un'. C'est donc cela que vise Jacques Stéphane Alexis, une poétique qui rassemble toutes les facettes du réel. Une pensée où tout participe de tout.

La réflexion qu'initie cet article sur la place de l'Égypte antique dans la pensée de Jacques Stéphane Alexis a aussi ses limites. La première est le recours à des auteurs comme Cheikh Anta Diop ou Martin Bernal dont certains aspects de leurs théories ne font pas l'unanimité. La deuxième limite relève du fait que l'histoire de la thaumaturgie en Haïti n'a pas été abordée. Il aurait été, par exemple, pertinent de proposer une interprétation à partir des écrits de Martines de Pasqually. Enfin, un approfondissement de l'influence de Stephen Alexis sur son fils, Jacques Stéphane Alexis, aurait pu éclairer la démarche de la présente interprétation. Ces différents points seront développés dans un prochain article.

Bibliographie

- Alexis, Jacques Stéphane (1955). *Compère Général Soleil*. Paris : Gallimard.
- Alexis, Jacques Stéphane (1957). *Les Arbres musiciens*. Paris : Gallimard.
- Alexis, Jacques Stéphane [1959] (1983). *L'espace d'un cillement*. Paris : Gallimard.
- Alexis, Jacques Stéphane (1957). « Où va le roman ? ». *Présence africaine*, 13, 81-101.
- Alexis, Jacques Stéphane [1959] (1980). « Un quart de siècle de pensée haïtienne ». *Le Nouvelliste*, 1.
- Alexis, Jacques Stéphane (1980). « Lemarxisme, seul guide possible de la révolution haïtienne ». Pierre-Charles, Gérard (éd.), *Présence de Jacques Stéphane Alexis*. Port-au-Prince : CRESFED, 67-139.
- Alexis, Jacques Stéphane (2000). « Une lettre religieuse de Jacques Stéphane Alexis à propos des *Arbres musiciens* (Réponse au R.P. Salgado) ». Souffrant, Claude (éd.), *Une négritude socialiste. Religion et développement chez J. Roumain, J.-S. Alexis, L. Hughes*. Préface de Paul Ricoeur. Paris : L'Harmattan, 211-25.
- Amélineau, Émile (1887). *Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne. Thèse pour le doctorat ès lettres, par M.E. Amélineau*. Paris : E. Leroux. URL <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bp-t6k58017598/f23.image> (2019-03-26).
- Asante, Molefi Kete (2014). *Facing South to Africa: Toward an Afrocentric Critical Orientation*. London : Lexington Books.
- Beauvoir-Dominique, Rachel (2005). « Libérer le double, la beauté sera convulsive... À propos d'une collection d'art vodou ». *Gradhiva*, 1. URL <http://gradhiva.revues.org/271> (2019-11-27).
- Bernal, Martin (1996). *Black Athena : les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*. Paris : PUF.
- Cauna, de, Jacques (1996). « L'«héritage» haïtien de Martines de Pasqually ». *Bulletin de la Société Martines de Pasqually*, 6, 11-17.
- Charlier-Doucet, Rachele (2005). « Anthropologie, politique et engagement social ». *Gradhiva*, 1. URL <http://gradhiva.revues.org/313?lang=en#bodyftn8> (2019-11-27).
- Claude, Paul (1981). « Approche de la structure des Trois Stèles de Seth ». Barc, Bernard (éd.), *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi*. Québec : PUL, 362-73.
- Diop, Cheikh Anta (1979). *Nations nègres et culture : de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*. Paris : Présence Africaine.
- Diop, Cheikh Anta (1980). « Origine des anciens Égyptiens ». UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique, II: Afrique ancienne*. Paris : éd. UNESCO. URL <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000184311> (2019-12-04).
- Dorsainvil, Justin Chrysostome (1937). *Psychologie haïtienne: vodou et magie*. Port-au-Prince : Imprimerie Nemours Telhome. URL <http://ufdc.ufl.edu/AA00008961/00001/12j> (2014-11-05).
- Dufour, Richard (trad.) (2006). *Plotin: Traités 30-37*. Trad. et prés. R. Dufour, sous la direction de L. Brisson et J.-F. Pradeau. Paris : Flammarion.
- Durix, Jean-Pierre ; Fell, Claude ; Joubert, Jean-Louis ; Lara, Oruno D. « Caraïbes - Littératures ». *Encyclopædia Universalis, Encyclopædia Universalis*. URL <http://www.universalis.fr/encyclopedie/caraibes-litteratures/> (2019-12-04).
- Étilé, René-Louis Parfait (2003). *Étude sur une civilisation négro-africaine, l'Égypte antique*. Paris : Ménaibuc.

- Firmin, Anténor (1885). *De l'égalité des races humaines. Anthropologie positive*. Paris : F. Pichon. URL <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84229v/f395.image.r=Antenor+Firmin.LangFR> (2019-11-27).
- Grégoire, Abbé Henri (1808). *De la littérature des Nègres, ou Recherches sur leurs facultés intellectuelles leurs qualités morales et leur littérature suivies de Notices sur la vie et les ouvrages des Nègres qui se sont distingués dans les Sciences, les Lettres et les Arts*. Paris : Chez Maradan. URL <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k844925/f22.image.texteImage> (2019-03-24).
- Heady, Margaret (2002). «Le merveilleux et la conscience marxiste dans *Les arbres musiciens* de Jacques-Stephen Alexis». *Études francophones*, 7(2), 112-24.
- Hérodote (1842). *Histoires*. Traduit du grec par P.-H. Larcher, avec des notes de Bochart, Wesseling, Scaliger, Casaubon, Barthélémy, Bellanger, Larcher, etc... en 2 volumes. Paris, Lefevre et Charpentier. URL http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Herodote_HistoiresII/lecture/11.htm (2014-11-04).
- Hurbon, Laënnec (1972). *Dieu dans le vaudou haïtien*. Préf. G. Calame-Griaule. Paris : Payot.
- Jamblique (1996). *Les mystères d'Égypte*. Traduit par É. Des Places, S.J. Paris : Belles lettres.
- Jonas, Hans [1958] (1978). *La religion gnostique*. 1e éd. Boston : Beacon Press; 2e éd. Paris : Flammarion.
- Lalande, André (1926). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : PUF.
- Lerebours, Michel-Philippe (2000). « L'esprit des loas ». Lusardy, Martine ; Daydé, Emmanuel (éds), *Haïti : anges et démons*. Paris : Hoëbeke/Halle Saint-Pierre, 7-17.
- Mars, P. Louis (1945). « The Story of Zombi in Haiti ». *Man: A Record of Anthropological Science*, 45(22). URL <http://www2.webster.edu/~corbetre/haïti/voodoo/mars-zombi.htm>. (2013-01-03).
- Martinich, A.P. [1995] (1999). « Pantheism ». Audi, Robert (éd.), *The Cambridge Dictionary of Philosophy*. New York: Cambridge University Press, 640-1.
- Métraux, Alfred (1958). *Le Vaudou haïtien*. Préface de Michel Leiris. Paris : Gallimard.
- Minuty, Julien V. (1959). *Miracle nègre*. Port-au-Prince : édité par l'auteur. Musée de l'histoire. *Vodou : exposition du 15 novembre 2012 au 23 février 2013*. URL <http://www.museedelhistoire.ca/vodou/> (2014-11-04).
- Obenga, Théophile [1978] (1986). « Parenté linguistique génétique entre l'égyptien (ancien égyptien et copte) et les langues négro-africaines modernes ». UNESCO, *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, 1e éd. Gand, Nici et 2e éd. Paris: PUF, 65-71. URL <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001925/192572fo.pdf> (2019-03-25).
- Peressini, Mauro; Beauvoir-Dominique, Rachel (2012). *Vodou : catalogue*. Gatineau : Société du Musée canadien des civilisations.
- Pierre, Schallum (2013). *Le Réalisme Merveilleux de Jacques Stéphen Alexis : esthétique, éthique et pensée critique*. Québec: Université Laval, 195-201. URL <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/24350/1/29973.pdf> (2019-11-13).
- Pierre, Schallum (2014). *Rassoul Labuchin se souvient de Jacques Stéphen Alexis*. URL <https://www.youtube.com/watch?v=076PhnRKVn8> (2014-11-03).
- Price-Mars, Jean (1939). *Formation ethnique, folk-lore et culture du peuple haïtien*. Port-au-Prince : V. Valcin.

- Roumain, Jacques [2003] (2018). *Œuvres complètes*. Édition critique établie par Léon-François Hoffmann et Yves Chemla. 1e éd. Nanterre, Allca et 2ème éd. Paris, CNRS – Éditions, coll. Planète Libre, 1011-1066 (1^e éd.).
- Société haïtienne d'histoire et de géographie (1931). *Numéro consacré à l'Abbé Henri Grégoire*. Port-au-Prince: Imp. V. Valcin. URL https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6133749v/f1.item.zoom?fbclid=IwAR1NqpnqufrAd_WzIqAZVruG1DZ93sc2SiRVQiA-PL0LqDpjAMZEr920W4EM (2019-03-24).
- UNESCO [1978] (1986). « Introduction ». *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*. Paris : PUF. URL <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001925/192572fo.pdf> (2019-03-25).
- UNESCO (2006). *Cinquantenaire du Premier congrès des écrivains et artistes noirs*. URL http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=34700&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html (2019-03-24).
- Vercoutter, Jean [1978] (1986). « Le peuplement de l'Égypte ancienne ». UNESCO, *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*. Paris: PUF. URL <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001925/192572fo.pdf> (2019-03-25).